

eut un terme et je recouvrai l'usage de mon corps ; mais ce fut, je crois, pour souffrir davantage. Je me laissai si bien entraîner par ma passion qu'un jour je sortis pour me mettre en chasse, comme je le faisais autrefois : ma belle et farouche inhumaine était nue dans un ruisseau, à l'heure où le soleil est le plus ardent. Moi qui n'avais jamais rien vu d'aussi beau, je restai en admiration. Elle en fut toute confuse et soit pour se venger, soit pour se cacher, elle prit de l'eau et me la jeta au visage. Ce que je vais dire est vrai et paraîtra peut-être un mensonge, je subis alors une nouvelle métamorphose, et, comme un cerf<sup>1</sup>, je courus solitaire de forêts en forêts, fuyant la meute de mes propres chiens<sup>2</sup>.

O ma canzone, je ne fus jamais cette nuée d'or qui tomba en une pluie précieuse grâce à laquelle Jupiter put satisfaire sa passion<sup>3</sup> ; mais je fus l'étincelle qu'un beau regard allume ; je fus l'oiseau<sup>4</sup> qui s'élève le plus haut dans l'air

<sup>1</sup> Allusion à l'aventure d'Actéon changé en cerf et dévoré par ses chiens.

<sup>2</sup> Poursuivi par mes souvenirs.

<sup>3</sup> Allusion à la métamorphose de Jupiter qui se changea en pluie d'or pour séduire Danaé.

<sup>4</sup> C'est-à-dire l'aigle. Le poète, par ses chants, élève Laure jusqu'au ciel, comme Jupiter, sous la forme d'un aigle, y porta Ganymède.